

Peter Andersen
Université de Strasbourg

Erik Brahé, ex-conseiller de Sigismond III, raconte sa mission à Prague

Cette contribution¹ porte sur le comte suédois Erik Brahé (1552-1614) et sa mission à Prague en 1601. Il y fit la connaissance d'un cousin éloigné, l'illustre astronome danois Tycho Brahé (1546-1601). Ce savant avait quitté sa patrie en 1597 suite à un procès intenté contre lui par l'entourage du roi Christian IV (1577-1648). Celui-ci venait d'accéder au trône après une régence de huit ans, consécutive à la mort de Frédéric II (1534-1588). On accusait notamment Tycho d'avoir mené une vie dissolue avec une concubine. Sur un portrait réalisé au début de son exil, probablement à Rostock (ill. 1), le savant répondit à ses détracteurs en se réjouissant de la liberté retrouvée à l'étranger. Non sans ironie, il décrit le temps passé dans son pays natal comme un long exil.

Tycho était considéré comme le plus grand scientifique de son époque et jouissait d'une renommée internationale dépassant de loin celle de son jeune suzerain. Après son départ du Danemark, il ne tarda pas à recevoir une invitation de l'Empereur Rodolphe II qui mit à sa disposition un château en Bohême, puis un palais à Prague. Le 13 octobre 1601, Tycho se rendit à un banquet, tomba malade et décéda 11 jours plus tard chez lui entre les bras de son cousin suédois. C'est ce que racontera plus tard son assistant non moins célèbre, Johannes Kepler². Celui-ci succéda à Tycho comme mathématicien impérial, hérita du journal d'observations de son prédécesseur et démontra sur cette base que Nicolas Copernic avait eu raison en affirmant la rotation

¹ La contribution repose principalement sur une monographie danoise comprenant une édition relativement complète du journal d'Erik Brahé entre 1600 et 1601 : Vinilandicus, *Kunstværket*, Norderstedt, Books on Demand, 2009, p. 279-398.

² Johannes Kepler, *Tychoonis Brahei Dani Hyperaspistes*, Francfort/Main, Tampach, 1625, fol. 3^v.



Ill. 1. Tycho Brahé, peinture à l'huile, 102 x 83 cm, 1597³. Château de Skokloster, SKO 11593, photo : Jens Mohr.

Sur le bandeau en haut à gauche : « STANS TEGOR IN SOLIDO VENTUS, FREMAT IGNIS ET VNDA – EFFIGIES TYCHONIS BRAHE OTTONI. DANI AETATIS SVAE ANNO 50. COMPLETO QVO POST DIVTINVM IN PATRIA EXILIVM LIBERTATI DESIDERATAE DIVINO PROVISV RESTITVTVS EST » [Le vent, le feu et l'eau ont beau se déchaîner, je reste debout sur une terre ferme. Effigie de Tycho Brahé, fils du Danois Otto, dans l'année de ses 50 ans révolus, lorsque, après un long exil dans le pays de ses ancêtres, il recouvra, grâce à la providence divine, la liberté dont il avait été privé.]

³En ligne : <https://samlingar.shm.se/object/0522EA30-D4CA-4D65-B348-C68573F26127>. L'année indiquée sur ce site, 1596, est erronée, car Tycho est né le 14 décembre 1546 et quitta le Danemark en juillet 1597. Il sous-entend qu'il n'a pas encore eu 51 ans au moment du portrait.

de la Terre. La Bible affirme pourtant que c'est le Soleil qui tourne. Alors que Copernic et Kepler défendaient l'héliocentrisme, Tycho s'accrochait à l'immobilité de la Terre, géocentrisme hérité de Claude Ptolémée. La seconde inscription de son portrait fait allusion à cette conviction. Il considérait d'une manière générale la terre comme son élément. Les visages des trois autres éléments qui le combattent représentent ses ennemis, nombreux au Danemark.

Tycho ne s'entendait ni avec Kepler ni avec le plus illustre copernicien de son temps, Giordano Bruno. Cet Italien se surnommait *Nolanus* d'après Nola, sa ville natale. Dans un sarcastique distique de 1588, Tycho s'était moqué de ce surnom en le déformant : « Nullanus nullus et nihil, / Conveniunt rebus nomina sæpe suis » [Nullain, nul et néant, les noms correspondent souvent aux choses]⁴. Malgré la torture, Bruno refusa de se rétracter contrairement à son compatriote Galilée trois décennies plus tard et périt sur le bûcher le 17 février 1600 à Rome en martyr de la science. Sa mort précéda de peu celle de son diffamateur scandinave et ces deux événements sont peut-être liés.

Il est avéré que peu après la mort de Bruno, Erik Brahé quitta subitement la Suède pour se rendre à Prague. Dans sa jeunesse, il avait appris de nombreuses langues et se destinait à une carrière dans la diplomatie. Au retour d'un long séjour à l'étranger, il entra au service du roi de Suède Jean III (1537-1592). Celui-ci était marié à la princesse polonaise Catherine Jagellon et ils avaient appelé leur fils Sigismond (1566-1632) d'après le frère de la reine, Sigismond II, roi de Pologne sans descendance. Lorsque le trône polonais se libéra en 1586, Erik Brahé partit à Varsovie avec ce prince et son beau-frère Erik Sparre (1550-1600). Ils réussirent leur mission et firent élire leur candidat le 29 juin 1587⁵. C'est à ce moment-là qu'Erik Brahé se fit peindre (ill. 2). Il devint le conseiller de Sigismond III, resta en Pologne et se convertit au catholicisme. Après la mort de son père en 1590, il hérita du comté de Visingsborg, mais ne retourna pas autant dans sa patrie tout de suite. Le comté devait son nom à un château érigé sur l'île de Visingsö au milieu du lac Vättern, à quelque 300 km au sud-ouest de Stockholm.

Sigismond III employa Erik Brahé pour des missions diplomatiques. C'est pourquoi le comte commença un journal intime. Par prudence, il rédigea la plupart de ses notes dans un alphabet codé qu'il avait lui-même inventé. Son journal se compose de deux volumes de 149 et 184 feuillets couvrant respectivement les périodes de 1592 à 1601 et de 1602 à 1607. Ils portent les

⁴ Pour les relations entre Tycho et Bruno cf. Peter Andersen, « De la devise de Bruno à la mort de Tycho Brahe », in *Bruniana & Campanelliana*, vol. 20, 2014, p. 79-95.

⁵ Erik Sparre, Erik Brahé, *Oratio nomine [...] Iohannis III. Suecorum [...] regis [...] nec non [...] principis Sigismundi [...] regis electi [...]*, [Stockholm], 1587.



Ill. 2. Erik Brahé, peinture à l'huile, 104 x 94 cm, 1587⁶. Château de Skokloster, SKO 1658, photo : Göran Schmidt.

« ERICVS COMES IN WISINGSBVRG BARO A RIDBOHOLM ET LINDHOLM SERENISSIMI REGIS POLONIAE CONSILIARIVS ET AVLAE MAGISTER. AETATIS SVAE. 34. » [Erik, comte de Visingsborg, baron de Rydboholm et Lindholm, conseiller et maître aulique du roi de Pologne, à l'âge de 34 ans.]

⁶En ligne : <https://samlingar.shm.se/object/DA2DCD33-B0C3-4FB9-AFC6-2B8044138B88>. La datation indiquée sur ce site, 1586, est également erronée. Né le 2 septembre 1552, Erik Brahé avait 34 ans et neuf mois au moment de l'élection de Sigismond.

titres « *Calendarium A* » et « *Calendarium B* » sur leurs couvertures et sont en ligne⁷. Il y a plus d'un siècle, la clef de l'alphabet fut trouvée par Sven Tunberg qui résuma le contenu du journal dans deux articles⁸. Il rédigea aussi une biographie d'Erik Brahé qui sert encore de référence⁹. En me penchant de plus près sur la mission à Prague, j'arrivai en 2008 à la conclusion qu'Erik Brahé fut chargé par la couronne danoise d'assassiner son cousin. Cette thèse suscita un écho médiatique international mais aucun éditeur de mon pays n'accepta de publier le livre que j'avais rédigé en danois. Il parut en Allemagne à compte d'auteur¹⁰.

Revenons à la carrière mouvementée de notre comte. Après la mort de Jean III, le trône de Suède se libéra à son tour. Erik Brahé retourna alors dans son pays natal avec Sigismond qui le nomma gouverneur de Stockholm. À peine couronné, le roi retourna en Pologne. Ce départ déclencha la révolte de son neveu, le duc Charles (1550-1611). À la fois catholique et partisan du roi, Erik Brahé perdit bientôt ses privilèges et retourna aussi en Pologne. En 1597, Sigismond envahit la Suède où il comptait encore des soutiens, parmi eux deux frères. L'aîné Erik Sparre était grand chancelier de Suède, le cadet Johann Sparre (1551-1599) bailli de Kalmar. Ils avaient épousé deux sœurs d'Erik Brahé, l'aîné Ebba Brahé, le cadet Margaretha Brahé. Les deux familles étaient étroitement unies.

La campagne du roi tourna à la catastrophe. Contraint à la reddition, Johann Sparre fut décapité, sa tête exposée sur une pique. Son frère aîné et d'autres royalistes furent capturés et jetés en geôle en attente d'un procès. Pendant ce temps, Erik Brahé fit profil bas et tenta une réconciliation avec le vainqueur afin de sauver son comté et sa vie. Sa manœuvre réussit avec une contrepartie. Le duc Charles exigea d'Erik Brahé qu'il présidât le tribunal constitué pour juger les royalistes. À contre-cœur, le comte se résigna à signer les condamnations à mort en tant que juge. Il scella ainsi le destin de son propre beau-frère Erik Sparre. Dans son journal, il dénonça secrètement ces condamnations par une note du 12 mars 1600 : « Maudite soit la sentence contre les pauvres sénateurs »¹¹. Publiquement, il afficha son soutien au duc et le félicita quatre jours plus tard pour son élection comme futur roi de Suède.

⁷ [https://sok.riksarkivet.se/bildvisning/R0000801_00001\(A\)](https://sok.riksarkivet.se/bildvisning/R0000801_00001(A)), [https://sok.riksarkivet.se/bildvisning/R0000800_00010\(B\)](https://sok.riksarkivet.se/bildvisning/R0000800_00010(B)).

⁸ Sven Tunberg, « Riksrådet Erik Brahes chiffercalendarium », *Personhistorisk tidskrift*, vol. 20, 1918-1919, p. 37-65; vol. 23, 1922, p. 31-38.

⁹ *Idem*, « Erik Brahe », *Svenskt Biografiskt Leksikon*, vol. 5, 1925, p. 658-660.

¹⁰ Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 293 (avec une reproduction de la clef).

¹¹ Erik Brahé 1600, fol. 123^v (Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 299) : « *MALE DICTA SENTENTIA contra miseros S[enatore]S.* » Les caractères codés sont résolus en italiques.

Le 20 mars 1600, cinq royalistes issus de la haute aristocratie furent décapités à Linköping entre le lac Vättern et Stockholm. Ces exécutions entrèrent dans l'histoire comme *Linköpings blodbad*, le « Bain de sang de Linköping ». Erik Brahé se retira alors dans son château où résidait son épouse. Secrètement, il fréquentait sa maîtresse Anna Kern qu'il affublait de mille surnoms, par exemple « Mamie »¹². C'était un aristocrate à la fois volage et romantique.

Alors que son avenir se présentait à nouveau sous de meilleurs auspices, le comte reçut le 27 août 1600 une lettre de Jean le Jeune (1545-1622), duc de Holstein et oncle du roi danois. Aussitôt, il part à bride abattue à travers la Suède, est accueilli à la frontière norvégienne par un fils du duc, Jean-Adolphe, et ne reverra plus jamais sa patrie. Il continue sa route jusqu'à Gdańsk où le duc de Holstein l'attend en personne. Ils se retrouvent bientôt à Prague où ils rencontrent l'Empereur, puis Tycho. Après la sépulture de l'astronome, Erik Brahé retournera à Gdańsk où il retrouvera sa maîtresse le 16 mars 1602. C'étaient leurs premières retrouvailles depuis leur départ de la Suède.

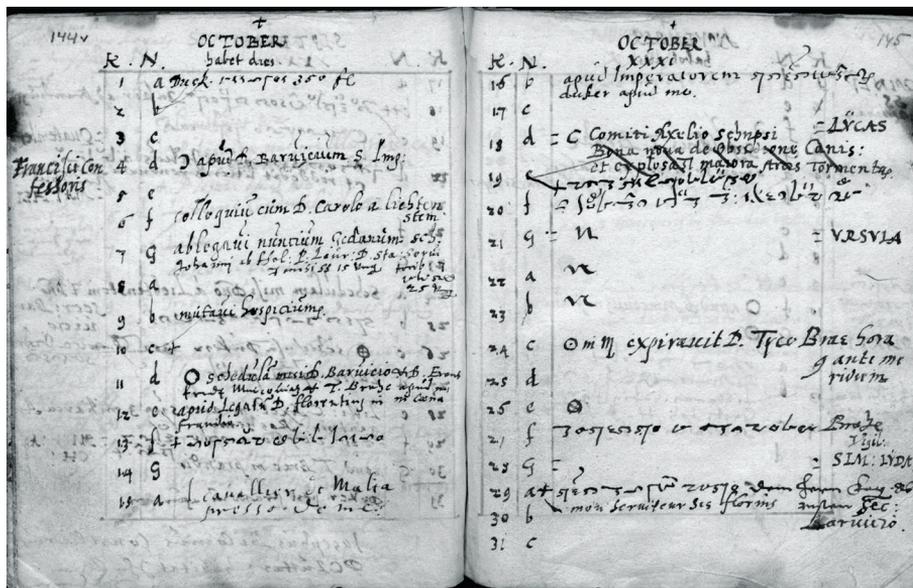
Pendant la mission du comte à Prague ou juste après, Shakespeare rédigea son célèbre drame sur le Danemark et la folie simulée. Il est truffé de répliques absconses comme celle du dernier acte où Hamlet évoque un étrange signe prémonitoire : « Il y a une providence particulière dans la chute d'un moineau »¹³. Le prince danois paraphrase sans doute Jésus (Mt 10,29), mais de telle sorte qu'on peut déceler une allusion aux récents massacres suédois. Le nom anglais de l'oiseau, *sparrow*, est en effet paronyme de celui des beaux-frères d'Erik Brahé. Les exécutions de Johann et Erik Sparre avaient horrifié l'Europe tout autant que celle de Bruno à Rome.

Au début de son journal, Erik Brahé est avare de notes. Le mois de mai 1592 est par exemple vide. Le mois d'octobre 1601 qui relate le point culminant de la mission à Prague déborde en revanche de notes (ill. 3). Le 24 octobre, le comte évoqua la mort de son cousin en caractères latins tout en précisant le début d'un nouveau signe du zodiac : « Le Soleil entra dans le Scorpion. M. Tycho Brahé expira à 9 heures du matin ».

Remontons dix-huit mois en arrière. Juste après les exécutions publiques de Giordano Bruno et Erik Sparre, Tycho envoya une lettre à son ami Niels Krag (env. 1550-1602), professeur d'histoire à l'Université de Copenhague, un homme très actif dans la diplomatie danoise. Cette lettre est signée le 21

¹² Par exemple après un rendez-vous galant du 29 août 1596, évoqué dans la langue de Ronsard et encodé par prudence conjugale, Erik Brahé 1596, fol. 89^r (*ibid.*, p. 291) : « MAMIE UAL[se] PARTIT. »

¹³ *Hamlet*, Jean Michel Déprats (trad.), Henri Suhamy (texte), in Shakespeare, *Tragédies*, vol. I, Jean-Michel Déprats (éd.), Paris, Gallimard, 2002, V,2, 189-190 : « There is a special providence in the fall of a sparrow. »



Ill. 3. Le journal d'Erik Brahé, octobre 1601. « Calendarium A », fol. 144^v-145^r.

mars 1600 à Benátky nad Jizerou à 37 km au nord-est de Prague. C'est là que l'Empereur avait acheté un château spécialement pour Tycho. Dans la lettre, l'astronome dénonce un traître qu'il appelle « Mercurius »¹⁴. Il songe à un pasteur danois baptisé Jon Jacobsen (env. 1559-1608). C'était un humaniste qui n'est pas sans rappeler Faust¹⁵. Ce Danois avait adopté le surnom latin *Venusinus* en double référence à *Venusia*, la ville natale d'Horace, aujourd'hui Venosa à 150 km de Nola, et à Ven, une petite île baignée par le Sund à 30 km de Copenhague. Tycho y avait résidé pendant 21 ans de 1576 à 1597. Juste avant son départ, il avait rebaptisé cette île *Venusia* en l'honneur de Vénus. Le Vénusin y naquit vers 1559 bien avant l'octroi de l'île à Tycho. En se disant né sur Ven, il revendiquait symboliquement cette île pour lui. Sa latinisation avec la référence à la ville d'Horace est antérieure à celle de l'astronome avec la référence à la déesse de l'Amour. Le conflit des deux Danois débuta par une escarmouche onomastique.

Si Tycho devint plus tard la cible d'une conspiration danoise, celle-ci fut mise en œuvre par le Vénusin après la réception de la lettre du 31 mars 1600

¹⁴ Vinilandicus, *Kunstværket...*, op. cit., p. 91, 213-214.

¹⁵ Peter Andersen, « Venusins autografer », *Fund & Forskning*, vol. 60, 2021, p. 11-52, ici p. 18. Article avec une reproduction de tous les autographes authentifiés du Vénusin, en ligne: <https://doi.org/10.7146/fof.v60i.130493>.

par Niels Krag. La première victime fut le frère cadet de l'historien, Anders Krag (1553-1600), professeur de physique. Le 8 juin de la même année, ce savant succomba à un empoisonnement provoqué, selon son assistant, par d'hasardeuses expériences chimiques¹⁶. À peine enterré le corps d'Anders Krag, le roi ordonna que le Vénusien, alors pasteur, obtînt sa chaire.

Sur ces entrefaites, Jean le Jeune, l'oncle du roi, écrivit la lettre mentionnée à Erik Brahé pour l'attirer hors de la Suède. Il envoya d'abord son fils à la frontière norvégienne pour accueillir le comte, puis le rejoignit lui-même quelques mois plus tard à Sopot près de Gdańsk. Erik Brahé se réjouit alors d'avoir échappé au duc Charles et prit la direction de Varsovie dans l'espoir de se rabibocher avec Sigismond. Il arriva à Toruń le 10 février 1601¹⁷, juste une semaine avant l'arrivée à Varsovie d'une délégation danoise emmenée par Niels Krag, l'ami de Tycho¹⁸. Cette délégation resta dans la capitale polonaise jusqu'au 24 mars comme Niels Krag l'expliquera dans son rapport. À aucun moment, il ne fait la moindre allusion à Erik Brahé.

Après un mois d'attente, le comte quitte enfin Toruń le 13 mars et rebrousse chemin sans aller à Varsovie. Le 29 mars, après son retour à Gdańsk, il apprend par une lettre envoyée le 16 mars de Varsovie qu'il a encouru la disgrâce du roi¹⁹. L'expéditeur de la lettre était le Suédois Andreas Staller²⁰. Après une formation chez les jésuites et un doctorat de théologie à Rome, il était devenu chapelain royal à Cracovie. Erik Brahé le comptait parmi ses sept confesseurs en 1602²¹.

Si rien ne prouve que la disgrâce fût provoquée par Niels Krag, il est avéré qu'elle coïncide avec l'arrivée des diplomates danois à Varsovie et que l'oncle de leur roi avait fait venir Erik Brahé à Gdańsk et venait de passer plusieurs semaines en sa compagnie. Coïncé entre la Suède et la Pologne, notre comte devait désormais sa survie aux seuls Danois. Il savait que des ambassadeurs danois étaient arrivés à Varsovie pendant qu'il attendait à Toruń, mais ignorait leur identité. Niels Krag enchaînait cette mission polonaise après une longue mission à Londres. Bien qu'aucun document n'établisse un lien positif entre lui et Erik Brahé, il est permis de penser que la présence de

¹⁶ *Ibid.*, p. 236-237.

¹⁷ Erik Brahé 1601, fol. 135^v (Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 337).

¹⁸ *Ibid.*, fol. 136^r (*ibid.*, p. 340) : « legati regis D[aniæ] Varsaviam ».

¹⁹ *Ibid.*, fol. 137^r (*ibid.*, p. 346) : « d[octoris] St[aleri] litt[eras] [...] LEGO 16 huius datas Vars[oviæ] ubi d[octo]r St[aler] affirmat disgratiam regis ».

²⁰ Garstein, Oskar, *Rome and the Counter-Reformation in Scandinavia*, vol. I, coll. « Studies in the History of Christian Thought, 46 », Leiden [etc.], Brill, 1992, p. 112-113 *et passim* ; Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 338 *et passim*.

²¹ Erik Brahé 1602, fol. [2]^v (Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 338) : « CONFESSORES MEI [le troisième :] D[octo]r STALERUS ».

ce diplomate à Varsovie n'est pas étrangère à la disgrâce du comte auprès de Sigismond. Niels Krag semble avoir dit au roi de Pologne que son ancien conseiller était en chemin pour implorer son pardon après le « Bain de sang de Linköping ». Cela expliquerait en tout cas la disgrâce.

À son retour à Gdańsk, Erik Brahé fut accueilli par Jean le Jeune, le bras droit du roi danois. Celui-ci le persuada alors d'aller à Prague. À ce moment-là, Erik Brahé ignorait encore l'objectif de sa mission. Après avoir suivi la côte Baltique, il longea l'Oder, puis bifurqua vers Prague où Jean le Jeune l'attendait. Il comprit maintenant le piège et nota un *mea culpa* le 19 mai 1601 en caractères codés. Il n'avait consigné une telle confession que deux fois auparavant et cela remontait à 1594²². Durant son séjour en Bohême, il était rongé par la mauvaise conscience et recourut dès le 4 juin au superlatif *mea maxima culpa*, avoué accompagné d'une prière suédoise inscrite dans la marge et également cryptée²³. Il ne révélera jamais explicitement la cause de ses scrupules. Durant le procès de Linköping, il n'avait jamais recouru à de telles expressions.

À Prague, il sera bientôt convoqué par Rodolphe II en personne. L'Empereur convoite à ce moment-là un des grands palais de Prague, celui du baron Peter Wok von Rosenberg (1539-1611), aujourd'hui le Rožmberský palác. Erik Brahé fait alors la connaissance de son cousin. À partir du 13 juillet, Jean le Jeune engage des négociations avec l'Empereur et rapporte ce jour-là à Erik Brahé une salutation de Tycho qu'il avait apparemment croisé dans le Hradšchin. Le 16 juillet, Erik Brahé est à son tour convoqué à une audience par l'Empereur. Le 19 août, à l'issue des négociations secrètes avec Rodolphe II, Jean le Jeune repart de Prague.

Si l'hypothèse d'une conspiration danoise est fondée, le duc mit alors le cap sur Copenhague pour rapporter le résultat de la mission au roi, mais aussi à la nouvelle éminence grise de celui-ci, le Vénusien. Le 29 août selon le calendrier julien, donc 21 jours après le départ de Jean le Jeune de Prague, l'Université de Copenhague ferma ses portes pour quatre mois, officiellement pour des raisons sanitaires²⁴. Si le duc partit pour la capitale danoise le 19 août selon le calendrier grégorien et se déplaça à la même vitesse qu'Erik Brahé, il atteignit Copenhague 16 jours plus tard, le 25 août selon le calendrier julien,

²² Erik Brahé 1594, fol. 54^v (Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 354) : « M[ea] M[axima] C[ulpa] » (02/01), 55^r : « M[ea] M[axima] C[ulpa] » (06/01).

²³ Erik Brahé 1601, fol. 140^v (*ibid.*, p. 355) : « + MEA MAXIMA CULPA [dans la marge :] + GUD UARE MIGH ARME SUNDERE NÅDIGH OCH GIFE NÅDEN IAGH DIG MED DEN SYND [?] ICKE FÖRTÖRNER [?] AMEN. » [Dieu, aie pitié de moi, misérable pécheur, et accorde-moi la grâce de ne pas t'offenser par mon péché, amen.]

²⁴ Holger Frederik Rørdam, *Kjøbenhavns Universitets Historie fra 1537 til 1621*, vol. III, Copenhague, Luno, 1873-1877, p. 139.

et put faire son rapport à temps pour permettre au Vénusien d'organiser la fermeture de son lieu de travail quatre jours plus tard. Erik Brahé avait mis 16 jours pour aller de Kartuzy près de Gdańsk à Prague, soit une distance d'environ 800 km, à peu près la même que celle séparant Prague de Copenhague si l'on franchit la mer Baltique entre Rostock et Gedser. Le 15 juillet, le Vénusien avait assisté à la dernière réunion académique de l'année. Il quitta Copenhague peu après pour une destination inconnue et n'est plus attesté dans la capitale danoise jusqu'au 18 janvier 1602. Ce jour-là, il assista à la première réunion académique de la nouvelle année. Entre ces deux dates, le registre de l'université est vide²⁵. Juste au milieu de cet intervalle, Tycho décéda dans des circonstances suspectes.

Après le départ de Jean le Jeune, Erik Brahé rencontra en Bohême de nombreux jésuites et conseillers impériaux. Le 29 septembre, il exprima à nouveau sa mauvaise conscience, puis déjeuna le lendemain chez Tycho²⁶. Le 1^{er} octobre, un conseiller impérial lui remit 350 florins. Erik Brahé n'expliqua pas pour quelle raison, mais prit le soin d'écrire le verbe *attulit* [apporta] en caractères codés. Le 11 octobre, il reçut à son tour l'astronome chez lui en compagnie d'Ehrenfried von Minckwitz (env. 1545-1615), un diplomate impérial criblé de dettes comme lui-même.

Le lendemain, Erik Brahé déjeuna chez un « ambassadeur du duc de Florence ». Le grand-duc de Florence était alors Ferdinand I^{er} de Médicis (1545-1609), un homme certes suspecté par ses contemporains d'avoir empoisonné son frère et sa belle-sœur, mais n'ayant aucune raison de s'impliquer dans une conspiration danoise. C'est pourquoi l'hôte d'Erik Brahé ne venait pas forcément de Florence. Il est toutefois possible qu'il lui confiât un produit toxique pour le lendemain.

Le 13 octobre, Ehrenfried von Minckwitz accompagna Tycho au banquet du baron von Rosenberg. C'est Kepler qui rapporte ces détails dans une note ajoutée au journal d'observations que Tycho lui légua malgré lui²⁷. Nous ne savons pas si Erik Brahé se rendit au banquet aussi. Dans son journal, il marqua cette date par une croix pour en souligner son importance et confessa en écriture cryptée une faiblesse, sans autre précision : « J'étais fort jusqu'ici, je n'ai pas pu »²⁸. Qu'est-ce qu'il n'avait pas la force de faire ? Empêcher ou

²⁵ Copenhague, Rigsarkivet, Acta Consistorii 1599-1604, fol. 97^v (15/07/1601), 100^r (18/01/1602).

²⁶ Erik Brahé 1601, fol. 144^r (Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 371) : « [29/09 :] MEA MAGNA CULPA, [30/09 :] apud T[ychonem] Brae in prandio. »

²⁷ Cf. *ibid.*, p. 19 : « Die 13 octobris m[agister] d[ominus] Tycho Brahe dominum a Mincowiz ad cœnam illustrissimi domini a Rosenberg comitatus. »

²⁸ Erik Brahé 1601, fol. 144^v (*ibid.*, p. 376) : « UIGEBAM + signe pour la préposition suédoise *til* [à] + NON POTUI ».

commettre un meurtre ou encore autre chose ? Le journal ne nous révèle pas ce qui se passa dans le funeste palais ce jour-là.

Deux jours après le banquet, « le chevalier de Malte » vient voir Erik Brahé : « il cavallier di Malta presso de me », écrit-il en italien avec un article défini. Ce mystérieux chevalier et le mystérieux Florentin sont les seuls Italiens de tout le journal et la notice du 15 octobre 1601 est la seule en italien. Erik Brahé ne mentionne aucun autre rapport avec l'Italie entre 1592 et 1607. C'est pourquoi je soupçonne les deux Italiens d'être une seule et même personne, à savoir le Vénusin. Il était le plus Italien des Danois de son époque, car il s'identifiait à Horace par son surnom. Il aurait pu reprendre à son compte les paroles prononcées par Horatio dans la scène où les cadavres imbibés de poison jonchent les planches : « I am more an antique Roman than a Dane » (V,2,315). Le Vénusin adorait les symboles et celui de l'Ordre de Malte était justement identique à son propre drapeau national, en usage depuis le XVI^e s. Je soupçonne donc le Vénusin de s'être rendu à Prague pour s'assurer du bon déroulement d'un plan qui débuta par un test sur Anders Krag. Ce physicien et son frère aîné avaient cautionné une censure à l'encontre du Vénusin après avoir réveillonné le 14 décembre 1594 chez lui dans son presbytère²⁹. En référence à un passage des *Satires* où Horace évoque le « Vénusin » en promettant vengeance à quiconque le provoquerait (II,1,35-46), le pasteur censuré prit le surnom du poète italien et s'en servit dès 1^{er} avril 1595³⁰.

Pendant la fièvre de l'astronome, Erik Brahé retourne chez l'Empereur et se qualifie le 16 octobre en caractères codés de *secretarius*, littéralement « porteur de secret ». Le surlendemain, il écrit une lettre à un ami suédois, le comte Axel Leijonhufvud (1554-1619), exilé alors à Rosheim. Le même jour, de « bonnes nouvelles » [« Bona nova »] parviennent à Erik Brahé d'Irlande. Une armada espagnole venait de débarquer le 2 octobre à Kinsale. Après l'échec du débarquement, Erik Brahé raya la notice et se consola « avec une femme » [« *MED ET QUINFÅLK* »], autrement dit une prostituée. Sa situation financière s'améliorant vers la fin de la mission, il peut à nouveau s'offrir un tel plaisir.

Le 20 octobre, il rend visite à son cousin malade, déjeune chez lui pendant quatre jours d'affilée et le tient entre ses bras le mercredi 24 octobre à 9 heures du matin lorsque celui-ci expire. Il prend soin de consigner le premier déjeuner en caractères codés [« *IN PRANDIO APUD DO[minimum] TYCONEM BRA* »] et note les trois autres visites par un simple signe de répétition. Pour le décès lui-même, il recourt aux caractères ordinaires, combinés avec deux signes astrologiques.

Le 24 octobre 1601 était un jour hautement symbolique pour Tycho, un homme superstitieux pratiquant autant l'astrologie que l'astronomie et

²⁹ Vinilandicus, *Kunstværket...*, op. cit., p. 167, 200.

³⁰ Peter Andersen, « Venusins autografer », *Fund & Forskning*, vol. 60, 2021, p. 20.

croyant dur comme fer aux influences des astres sur le destin des hommes. Ce jour-là, le Soleil entra dans le Scorpion, le seul signe du zodiac associé au poison. Cet astre était de surcroît hostile à l'astronomie de Tycho car il représentait l'héliocentrisme. C'était enfin un mercredi, autrement dit le jour de Mercure, et c'est précisément ainsi qu'il avait surnommé son pire ennemi, dégradant le Vénusien de Vénus à Mercure dans la lettre précédant de peu l'enchaînement de tous ces événements. Si le Vénusien ourdit une conspiration pour se venger de cette humiliation, il n'aurait pas pu choisir une date plus propice que le 24 octobre 1601. Nous allons voir qu'il avait un motif plus déterminant que cette lettre pour en vouloir à l'astronome.

Dans le palais de Tycho, on a découvert une lettre d'adieu en 600 vers d'Uranie à Titan. Ce texte anonyme est considéré comme le chef d'œuvre de la poésie néolatine au Danemark. Uranie évoque un accident mortel survenu dans un laboratoire danois et fait allusion au décès du physicien Anders Krag dont le Vénusien venait de prendre la succession comme professeur. Cette lettre est un poème d'amour modelé sur les *Héroïdes* d'Ovide, le poète préféré de Tycho. Après son départ du Danemark, l'astronome s'identifia en effet à Ovide, chassé de Rome par Auguste et exilé à la mer Noire. Après le départ de Titan du Danemark, Uranie attend désespérément son retour. Au dernier vers, la muse de l'astronomie constate que son amant ne comprend pas le message et qu'il ne reviendra jamais : « ô Titan, mon amour, adieu pour toujours ! »³¹.

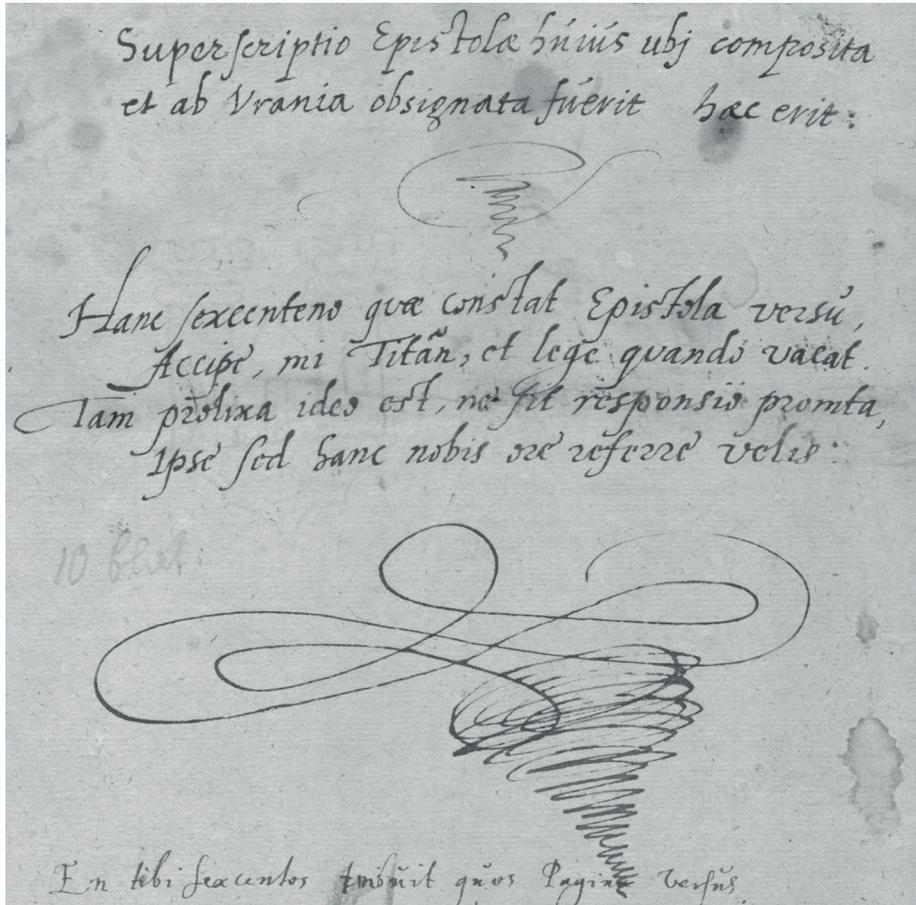
Le seul manuscrit connu du poème est celui découvert dans le palais de Tycho après sa mort. La recherche danoise persiste obstinément à attribuer les vers anonymes à Tycho et de les dater de 1594. Une tout autre lecture s'impose si l'on les attribue au Vénusien. La comparaison avec ses autographes indique que les quatre dernières lignes du poème sont de sa main (ill. 4). Si l'on interprète comme une datation cryptée la longueur du poème qui est évoquée explicitement dans l'exorde (« sexcenteno... versu »), Uranie commence sa lettre en mars 1600 dans le signe du Bélier (cf. v. 109-110) et l'achève en février 1601 dans le signe des Poissons (cf. épilogue)³², après la mort d'Anders Krag.

Le 24 octobre 1601, le baron von Rosenberg signa l'acte de vente du palais où Tycho était tombé malade et le céda à Rodolphe II. Peut-être se fit-il accuser de meurtre. La mort de l'astronome profita en tout cas à l'Empereur qui désirait ardemment acquérir ce palais³³.

³¹ *Urania Titani*, in *Tychonis Brahe Dani opera omnia*, Johan Ludvig Emil Dreyer (éd.), vol. IX, Copenhague, Gyldendal, 1927, p. 193-207 [ici attribué à Tycho]. V. 600 : « ô Titan semper amate vale ! » Le poème a seulement été traduit en danois.

³² Cf. Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 225-276 (avec d'autres arguments en faveur de l'attribution du poème au Vénusien).

³³ *Ibid.*, p. 39-42 (concernant la vente du palais).



Ill. 4. L'exorde d'*Urania Titani* écrit par le Vénusien, 1601. © Vienne, Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis Latinus 10686¹², fol. 10^r.

Le 4 novembre, le jour de la sépulture, Erik Brahé marcha juste derrière le cercueil. Dans son oraison funèbre prononcée dans l'église Notre-Dame du Týn, le tout nouveau médecin impérial Jan Jessenius décrivit avec moult détails la maladie de Tycho et diagnostiqua une infection urinaire due à une politesse excessive lors du banquet. Ce curieux diagnostic est à l'origine de l'in vraisemblable légende tchèque selon laquelle la vessie aurait éclaté parce que Tycho, après avoir trop bu, n'aurait pas osé demander la permission de se retirer. Milan Kundera rapporte la légende dans *l'Immortalité* où il considère Tycho comme l'immortel le plus ridicule de toute l'histoire de l'humanité³⁴. Dans son oraison, Jessenius invita son assistance à ne pas « faire entorse à

³⁴ *Ibid.*, p. 21.

la vérité avec des racontars hautement préjudiciables »³⁵. Ce propos confirme la naissance d'une rumeur de meurtre. Celle-ci se propagea comme un feu de poudre à travers l'Europe et gagna en moins de quatre mois la Norvège. Le 4 février 1602, l'évêque de Bergen Anders Foss s'enquit auprès de Christen Sørensen Longomontanus, un ancien assistant de Tycho, pour savoir si la rumeur selon laquelle des courtisans l'auraient empoisonné disait vrai³⁶.

Après la mission de Prague, Erik Brahé retourna à Gdańsk où il retrouva enfin sa maîtresse. Certaines notes font penser qu'on l'avait gardée en otage depuis plus d'un an³⁷. Après quatre mois de fermeture, l'Université de Copenhague rouvrit et le Vénusien reprit ses cours. Son collègue d'histoire Niels Krag quitta alors subitement sa chaire et la capitale et mourut 14 mai 1602 en province. Il avait aussi été historiographe royal. Pour le remplacer, Christian IV confia aussitôt cet office au Vénusien. Au zénith de sa carrière fulgurante, l'ancien pasteur présida également la Faculté de philosophie comme doyen. À ce titre, il prononça le 13 juillet un grand discours devant ses collègues, ses étudiants et peut-être aussi le roi et monta à cette occasion une représentation théâtrale. Dans son discours, il rendit un vibrant hommage à Copernic tout en se moquant d'un ancien « ami » (« amicus ») qui, en son temps, avait nargué les héliocentristes en disant que leur science lui donnait le tournis³⁸. Ces propos visaient Tycho, son ennemi de longue date.

Le 26 juillet 1602, moins de deux semaines après le discours, Shakespeare obtint l'autorisation de publier *Hamlet* « récemment joué »³⁹. Ce drame n'évoque pas seulement un régicide danois, mais aussi un mystérieux Polonais anonyme.

La plus célèbre tapisserie de l'histoire danoise éclaire le contexte historique du drame anglais (ill. 5). Elle représente au centre Frédéric II, à droite son fils putatif Christian IV, à gauche Tycho et un homme inconnu montré de

³⁵ Jan Jessenius, *De vita et morte illustris et generosi viri, domini Tychonis Brahei* [...], Prague, Nigrinus, 1601, fol. B 4^r (Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 15) : « [...] ne veritati forsan vis fiat commento alienissimo ».

³⁶ Oluf Bang, *Samling af Adskillige Nyttige og Ophbyggelige Materier saa vel Gamle som Nye*, vol. II, Copenhague, Fosie, 1745, p. 529 ; (Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 28) : « her er nylig kommet et ubehageligt Rygte til os om ham, nemlig at han skal være Død, og ikke ved en sædvanlig Død, men at Hans Misundere, som han endog der ved Hoffet har haft, skal have forgivet ham. » [Récemment, une rumeur désagréable le concernant nous est parvenue, disant qu'il serait mort non pas de mort ordinaire, mais que les ennemis envieux qu'il avait aussi là-bas à la cour [de Copenhague ?] l'auraient empoisonné.]

³⁷ Vinilandicus, *Kunstværket...*, *op. cit.*, p. 337, 387.

³⁸ *Ibid.*, p. 268-269, 271.

³⁹ *A Transcript of the Registers of the Company of Stationers of London 1554-1640 A.D.*, Edward Arber (éd.), vol. A, fol. 84^b : « A booke called 'the Revenge of Hamlett Prince [of] Denmarke' as yt was latelie Acted by the Lord Chamberleyne his servantes ».

dos. Il manque la reine Sophie de Mecklembourg (1557-1631), la mère officielle du prince. Le roi est représenté sur une terrasse avec deux de ses châteaux à l'arrière-plan, à gauche Kronborg, à droite Frederiksborg. Compte tenu de la perspective, la terrasse est censée se trouver sur Ven, l'île que le roi avait donnée en fief à Tycho et que le Vénusien revendiquait comme lieu de naissance. L'homme inconnu pourrait être lui et il est même susceptible d'avoir conçu le motif de la tapisserie qui est tissée par un artiste néerlandais.



Ill. 5. Frédéric II, tapiserie de Hans Knieper, 390 x 365 cm, vers 1586. Copenhague, Nationalmuseet, CLXXIII⁴⁰.

⁴⁰ En ligne : <https://samlinger.natmus.dk/dmr/asset/168262>.

Bien que la relation entre la reine et Tycho soit mal documentée, il est avéré que Sophie se rendit au moins une fois seule sur Ven et qu'elle y passa deux nuits, du 27 au 29 juin 1586⁴¹, très vraisemblablement dans le château de l'astronome. Après cette visite suspecte, le roi tomba malade et mourut le 4 avril 1588 après une longue agonie.

Sur la tapisserie, il arbore sa devise allemande trois fois, en toutes lettres sous l'éléphant, « Trewe Ist Wildpretth », et en initiales derrière son dos et sur le collier de son chien, « TIW ». Elle signifie : « La fidélité est un gibier », donc difficile à attraper. Le roi se sentait trahi de toute part.

Il avait une maîtresse danoise Anne Hardenberg avant d'épouser Sophie en 1572. Cette liaison commença vers 1554 et dura jusqu'au mariage, mais n'engendra aucune grossesse officiellement. En 1559, le roi tenta en vain d'imposer à sa famille un mariage avec Anne. C'est vers cette époque que le Vénusin naquit.

Selon une rumeur mise en lumière par moi-même il y a une quinzaine d'années, Tycho serait le père biologique de Christian IV. La plupart des savants admettent maintenant l'existence de la rumeur, mais nient tout lien avec la réalité. Selon une seconde rumeur véhiculée par le Vénusin dans la *Chronique de Ven*, un conte crypté de 1603, Christian IV serait un enfant substitué, en anglais *changeling*, un terme employé par Hamlet à propos des lettres secrètement échangées (V,2,53). Selon le conte, le père de Christian IV serait toujours Tycho, mais sa mère serait la concubine roturière de l'astronome qui le suivit à Prague. Dans l'épilogue du conte, le Vénusin laisse entendre qu'il est lui-même un fils naturel de Frédéric II. S'il conspira contre Tycho, ce fut avant tout pour venger le meurtre présumé de celui qu'il prenait pour son père.

Le Vénusin avait des contacts avec l'Angleterre, s'était initié au vieil-anglais⁴² et se vit proposer l'anoblissement par Jacques 1^{er} en 1606 lors d'un voyage à Londres. Une relecture d'*Hamlet* s'appuyant sur les rumeurs entourant la mort de Frédéric II et la relation de la reine Sophie avec Tycho conduit aux cinq identifications suivantes :

1. Christian IV : Hamlet, prince danois qui tue celui qui est peut-être son père ;
2. Frédéric II : Old Hamlet, roi danois assassiné par l'amant de sa femme ;
3. Sophie : Gertrude, reine infidèle ;
4. Tycho : Claudius, assassin usurpateur qui finit par être empoisonné lui-même ;

⁴¹ Vinilandicus, *Kunstværket...*, op. cit., p. 104.

⁴² Peter Andersen, « Venusinus autografer », *Fund & Forskning*, vol. 60, 2021, p. 26.

5. Le Vénusien : Horatio, étudiant de Wittenberg qui survit pour raconter la vérité au monde.

Comme Horatio, le Vénusien avait fait ses études à Wittenberg et son surnom renvoyait à la ville natale d'Horace.

Cette lecture fondée sur le contexte danois est compatible avec celle proposée depuis plus de vingt ans par Peter Usher. Cet Américain fonde sa lecture sur le contexte astronomique⁴³ et interprète *Hamlet* comme une allégorie du combat entre l'héliocentrisme incarné par Copernic et les coperniciens et le géocentrisme incarné par Ptolémée et ses adeptes, en premier lieu Tycho. Selon Usher, Tycho porterait le prénom de Ptolémée et Hamlet représenterait la conversion du Danemark à l'héliocentrisme défendu par le Vénusien en 1602. Le mystérieux Polonais dont la tombe est disputée est identifié par Usher à Copernic. Dans la scène finale, Fortinbras rentre triomphalement de Pologne, prend la succession d'Hamlet et instaure un nouveau monde.

1. Hamlet (Christian IV) : nouvel adepte de l'héliocentrisme.
2. Claudius (Tycho) : partisan du géocentrisme de Claude Ptolémée.
3. Horatio (le Vénusien) : partisan de l'école de Wittenberg, fief de l'héliocentrisme.
4. Polack (Copernic) : Polonais combattu par Claudius et défendu par Fortinbras.

Dans l'acte II antérieur à sa conversion, Hamlet s'interroge sur le mouvement du Soleil dans sa lettre à Ophélie :

Doute que l'étoile est de feu,
Doute que le soleil se meut,
Doute de la vérité même,
Mais jamais ne doute que j'aime⁴⁴.

⁴³ Peter Usher, *Hamlet's Universe*, San Diego, Aventine Press, 2006 (thèse défendue dans d'autres publications depuis 1996).

⁴⁴ *Hamlet...*, *op. cit.*, (II,2,115-118) : « Doubt thou the stars are fire, / Doubt that the sun doth move, / Doubt truth to be a liar, / But never doubt I love. »

Peter Andersen

Erik Brahé, ex-conseiller de Sigismond III, raconte sa mission à Prague

Résumé :

Quand Sigismond III envahit la Suède en 1597, Erik Brahé l'accompagna, puis rallia le camp des vainqueurs et condamna à mort ses anciens alliés, dont son propre beau-frère. Alors qu'il se croyait en sécurité, il reçut une lettre de Jean le Jeune, l'oncle du roi de Danemark, et quitta aussitôt la Suède. Après avoir rejoint Erik Brahé à Sopot, Jean le Jeune l'accompagna en Bohême pour une mission inconnue. À Prague, Erik Brahé fit la connaissance de l'astronome Tycho Brahé, exilé du Danemark. Le 24 octobre 1601, ce savant expira entre les bras de son cousin suédois après une maladie suspecte. Dans un journal cryptographique allant de 1592 à 1607, Erik Brahé décrit sa vie et soulage sa conscience. Sa souffrance morale culmina à la veille de la mort de son cousin. Endetté jusqu'à cette date, Erik Brahé finit ses jours paisiblement à Gdańsk.

Mots-clefs : Erik Brahé, Sigismond III, le Vénusien, Christian IV, Tycho Brahé.